

Acquitté après une **aide au suicide** controversée dans le cadre d'Exit

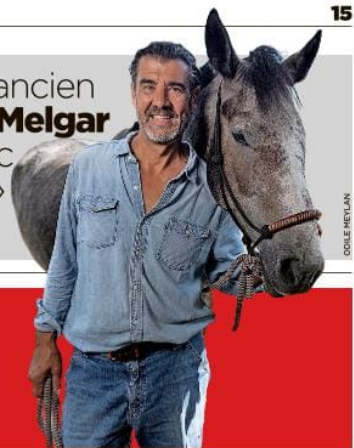
Page 16

Condamné à 14 ans de prison, un ancien **trader d'UBS** bientôt innocenté?

Page 18

Au pied du Jura, l'ancien cinéaste **Fernand Melgar** vit en osmose avec son cheval «Éclair»

Page 28



DOLE NEULAN

Suisse

Monde
Economie
Culture et société
La der

Session extraordinaire à Berne

La pauvreté s'impose comme un enjeu politique

Longtemps boudé au parlement, le thème du pouvoir d'achat intéresse désormais au-delà de la gauche. Une motion demande une stratégie nationale.

Florent Quiquerez Berne

De mémoire d'élé fédéral, c'est une première. Ce jeudi à Berne, les deux Chambres du parlement tiendront une session extraordinaire consacrée à la pauvreté en Suisse. Programmée avant le scrutin du 3 mars, elle a été imposée par le Parti socialiste, qui a eu un bon flair sur ce coup. L'acceptation historique de la 13^e rente AVS, intervenue entre-temps, donne en effet une tout autre envergure à cet événement.

Ces derniers mois, il a en effet beaucoup été question de précarité des aînés. Quant à la thématique de la crise du pouvoir d'achat, elle n'est plus cantonnée aux seuls socialistes. Lors des dernières élections fédérales, l'UDC romande en a même fait un point fort de sa campagne.

Cette session extraordinaire sera surtout symbolique. Le seul objet au programme ne va d'ailleurs pas bouleverser la politique sociale du pays. Il s'agit d'une motion qui demande de reconduire jusqu'en 2030 le programme de prévention et de lutte contre la pauvreté qui arrive à échéance. Mais aussi d'adopter une stratégie nationale. Un projet porté par deux nouveaux du PS: le conseiller aux États Simon Stocker (SH) et la conseillère nationale Estelle Revaz (GE).

Des chiffres «inacceptables»

Si le Conseil fédéral refuse le premier point, c'est parce qu'il attend un rapport sur l'efficacité de ce programme. Quant à l'introduction d'une stratégie nationale, il note qu'une demande similaire est déjà pendante. Par contre, là où cette motion devient intéressante, c'est qu'elle est cosignée par des élus de tous les partis. Estelle Revaz a même réussi l'exploit d'obtenir le soutien de 93 collègues. Soit quasi la majorité absolue.

Comment a-t-elle fait? «Il y a d'abord un contexte, commence l'élue socialiste. Ces dernières an-



Estelle Revaz (PS/GE), ici debout à g. à côté de Valérie Pillier Carrard (PS/FR), a réussi à convaincre 93 élus de tous bords de soutenir son texte. KEYSTONE

«Ces dernières années, la population a enchaîné les crises, entre le Covid et l'énergie. Ces dernières ont mis au jour une précarité qui interpelle, indépendamment des partis.»

Elle explique ensuite qu'elle a mené un travail d'explication et de sensibilisation auprès de ses collègues. «En 2023, le taux de pauvreté s'élevait à 8,7%; 4,2% des actifs vivent sous le seuil de pauvreté. Ce sont des chiffres inacceptables pour la Suisse.»

Et la Genevoise de conclure que les différents acteurs du dossier appellent à la poursuite du programme. «La lutte contre la pauvreté est certes du ressort des cantons et des communes, mais la Confédération a le devoir constitutionnel de coordonner les mesures.» Pour elle, dire oui à cette motion est donc un signal important, pour un coût modeste de 250'000 francs.

«Il y a depuis quelques années une prise de conscience de la pauvreté en Suisse», appuie Isabelle Chappuis (Le Centre/VD), qui n'a pas hésité avant de cosigner le texte. «Cette réalité reste trop sou-

Estelle Revaz, conseillère nationale (PS/GE), à l'origine de la motion

vent cachée dans notre pays, mais on l'a vue surgir, par exemple, au travers du débat sur la 13^e rente. Pour moi, il était en tout cas évident qu'il fallait soutenir un texte qui vise à prévenir et à anticiper ces problèmes.»

Du «marketing politique»

Estelle Revaz a même convaincu une poignée d'élus UDC romands de la soutenir. À l'image du Vaudois Yvan Pahud. «Au sein de notre groupe, les avis sont partagés. Notamment parce que le Conseil fédéral attend une évaluation de ce programme. Si j'ai quand même accepté de signer, c'est pour mettre la pression dans cette lutte nécessaire contre la pauvreté. Car l'UDC est aussi le parti des petites gens.»

Et si ses collègues allemands manquent à l'appel, c'est selon lui une question de sensibilité. «Outre-Sarine, on ose beaucoup moins parler des problèmes liés à l'argent.»

Mais sous la Coupole, il reste tout de même une part d'élus qui

ne goûtent guère l'idée de forcer le parlement à débattre d'un thème. «Mettre sur pied une session extraordinaire sur la pauvreté, c'est du marketing politique, lâche Philippe Nantermod (PLR/VS). Je ne nie pas la souffrance des personnes confrontées à la précarité. Mais je ne crois pas aux recettes socialistes: les dépenses sociales ont explosé au cours des dix dernières années, pour dépasser les 200 milliards en 2022 (ndlr: pour l'ensemble des prestations, y compris AVS et AD). On aide toujours plus de personnes, et toujours plus de personnes sont pauvres. C'est une exploitation de la misère qui alimente un agenda politique, sur le dos des plus démunis.»

Philippe Nantermod préfère défendre «cette classe moyenne qui travaille dur mais se trouve écrasée par des contributions obligatoires toujours plus fortes». Pour lui, «Berne doit davantage favoriser l'effort et le mérite, alors que la lutte contre la pauvreté est constitutionnellement du ressort des cantons.»

Le drame de Tête Blanche est celui de la famille Moix

Valais

Trois frères, leur oncle et un cousin ont péri le week-end dernier entre Zermatt et Arolla. Tous s'entraînaient en vue de la Patrouille des Glaciers.

En Valais, le drame de Tête Blanche restera dans la mémoire collective comme celui de la famille Moix. Trois frères, Jean-Vincent, David et Laurent, leur oncle Joël et leur cousin Marc ont tous perdu la vie durant le week-end dernier, lors d'une randonnée à skis. Partis de Zermatt le samedi 9 mars avec l'intention de rallier Arolla, ils ont été surpris à 3500 m d'altitude par une violente tempête de foehn. Aucun n'a pu survivre au froid glacial qui régnait dans le secteur de Tête Blanche.

Le groupe comptait une sixième personne, d'origine fribourgeoise. C'est elle qui est toujours portée disparue, malgré les recherches déployées depuis quatre jours, indique ce mercredi «Le Nouvelliste». Seuls ses skis et son sac à dos ont été retrouvés jusqu'ici. Mais le décès de cette jeune femme ne fait hélas plus de doute. Prénommée Emilie, elle est mentionnée avec pudeur dans les très nombreux avis mortuaires publiés dans le quotidien valaisan. Elle était l'amie de David Moix.

Un village sous le choc

L'article consacré à cette tragédie familiale confirme que les trois frères, âgés de 21 à 30 ans, se préparaient en vue de la Patrouille des Glaciers, qui se déroulera du 15 au 21 avril prochain. Sportifs accomplis, ils visaient le grand parcours de la mythique épreuve de ski-alpinisme, celui qui emmène les concurrents de Zermatt à Verbier. Marc, leur cousin, montagnard aguerri de 44 ans, devait compléter leur équipe. Leur oncle Joël, 58 ans, était quant à lui inscrit sur le petit parcours de la course (Arolla-Verbière).

À Vex, le village de la famille Moix, la tristesse est immense. «On pense très fort à leur sœur, à leur papa et à leur maman», confie un ami des trois frères au «Nouveliste». Très connus et appréciés, ils étaient promis à un avenir brillant. Économiste de formation, Jean-Vincent travaillait dans le secteur bancaire et avait rejoint il y a peu l'Exécutif communal de Vex. David, lui, venait de décrocher son brevet d'avocat. Laurent, le cadet, suivait des études de droit à l'Université de Fribourg.

Quant à Marc Moix, il avait travaillé au sein de la police vaudoise avant de revenir en Valais. «C'était un des plus brillants officiers, pour lequel j'avais la plus haute estime», témoignait lundi à Sion Christian Varone, commandant de la police cantonale valaisanne.

Patrick Monay